

Marta Fotsch 24.03.1942 – 12.03.2024 (Text: Barbara & Andreas Fotsch)

Marta est née un mardi, le 24 mars 1942, premier enfant de Max et Mina Knoblauch à Winterthur. L'Europe était en pleine guerre. Ses parents tenaient le restaurant „Schweizergruss“ à la Tösstalstrasse 91. Marta est née dans une famille très „active“. Quand son père Max n'était pas en service actif, il s'occupait de ses clients et sa mère Mina était à la cuisine ou au comptoir du matin au soir. Cela a beaucoup marqué Marta : elle a aidé très tôt au restaurant et a donné un coup de main partout où il y avait quelque chose à faire. Mais elle a aussi été marquée par la grande hospitalité de ses parents : tout le monde était le bienvenu, même si le porte-monnaie était à nouveau vide. Chez Mère Mina, il y avait toujours quelque chose à manger et Marta faisait de même : Ses boîtes de cuisine et son réfrigérateur étaient toujours pleins. Elle voulait être prête si quelqu'un se présentait à sa porte et voulait être servi. Cela ne s'appliquait pas seulement à ses invités, mais aussi à nos amis. Parfois, dans les années 80, notre salon ressemblait plus à un lieu de rencontre pour les jeunes et au bureau de rédaction de la Ficelle, un journal pour les jeunes de Christian et ses amis. En 1943 et 1945, sa sœur Vreni et son frère Max sont venus au monde. Tous les trois sont toujours restés très liés. Cela a été démontré de manière impressionnante au cours des 11 derniers mois de leur vie. Max et Vreni ont rendu visite à Marta chaque semaine, souvent accompagnés de Jürg et Cristina, que ce soit en rééducation à Zielschlacht et à Lengg ou ensuite à la maison de soins Häuptli. Pendant toutes ces années, les frères et sœurs se sont rencontrés régulièrement et ont partagé de nombreux intérêts et voyages. Enfant, Marta était une élève consciencieuse. Elle a toujours aimé apprendre de nouvelles choses - et ce jusqu'à son attaque cérébrale - de manière consciencieuse. Mais une fois, elle a dû se faire inscrire sur son bulletin scolaire parce qu'elle était „bavarde“. Oui, Marta aimait beaucoup parler et elle avait beaucoup de choses à dire. Le restaurant n'était pas la seule activité du Schweizergruss. Inspirée par son père, elle a joué du piano de manière intensive et avec une grande passion. Mais elle n'a pas pu réaliser son souhait de longue date de devenir pianiste de concert. Après l'école et l'école de commerce, que son père a insisté pour qu'elle obtienne, elle a déménagé à Genève et y a travaillé comme assistante de chancellerie. Hasard ou non, un jeune étudiant était à Genève au même moment. Il venait de Hallau, avait fréquenté l'école technique de Winterthur et vivait dans une chambre juste à côté du salut suisse. Chaque fois qu'il était à court d'argent, il allait chez Mina, la mère de Marta, où il obtenait un repas bon marché. C'était en 1961 - et déjà en avril 1962, Marta et Walter se sont mariés. En octobre, leur premier fils, Christian, est né. La famille, encore très jeune, a vécu les premiers mois à Winterthur dans le Schweizergruss et a ensuite déménagé à Regensdorf, où Walter a pris son poste de longue durée chez Gretag AG. En 1965, la famille s'est encore agrandie avec la naissance d'Andreas et en 1968 celle de Barbara. Nous, les enfants, avons eu une enfance très heureuse avec Marta et Walter. Mais pour Marta, qui n'avait que 26 ans, femme au foyer et mère de trois enfants, sa vie n'était pas remplie. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour jouer du piano de manière intensive avec nous, elle ne pouvait pas imaginer une carrière professionnelle de pianiste et les quelques leçons de piano qu'elle

donnait ne suffisaient pas à satisfaire sa curiosité pour la vie. Et puis en 1970, dans la cuisine de Regensdorf, elle écoutait la radio. Et ce qu'elle a entendu l'a durablement captivée. C'était une émission allemande sur la misère du monde et les violations massives des droits de l'homme. Marta était horrifiée d'entendre qu'il y avait des centaines de milliers de personnes qui étaient persécutées, emprisonnées et torturées. Dans cette émission, on parlait d'Amnesty International et de son travail important et qu'il était important de participer à cette organisation encore jeune. Marta s'est alors renseignée pour savoir si ai était aussi représentée en Suisse. Après quelques détours, elle est tombée sur un petit groupe qui s'était trouvé quelques semaines plus tôt, en octobre 1970, en tant que section suisse de ai. C'est à ce petit groupe que Marta a adhéré. Nous avions 2, 5 et 8 ans à l'époque et le travail de Marta au sein d'ai nous a profondément marqués. Nos premiers souvenirs nous mènent au Portugal. Marta s'est battue pour la libération des prisonniers politiques de la dictature militaire et certains d'entre eux sont venus chez nous. Il y avait par exemple la très jeune Giulia, qui a vécu un temps chez nous, gravement traumatisée. Mais il y avait aussi Francisco : un invité très apprécié par les enfants. Il nous a apporté les premiers Astérix et Obélix. Les bandes dessinées étaient très mal vues chez Marta! Nous nous souvenons aussi très bien du „charabia“ que l'on parlait à la maison. Loin du français précoce, nous nous étonnions quand nos parents parlaient constamment de vin avec les invités. Il nous a fallu beaucoup de temps pour comprendre ce oui-oui-oui. Et nous nous souvenons aussi des magnifiques images de la révolution des œillets qui étaient soudain accrochées dans l'appartement et qui provoquaient manifestement des sentiments de bonheur chez Marta. Marta, devenue entre-temps présidente d'un groupe local d'ai, a pris en charge des tâches de secrétariat pour ai Suisse et a traduit la newsletter de Londres. Elle les tapait avec soin sur des matrices en cire. Notre cuisine se transformait toujours en une imprimerie à l'odeur fantastique. Une énorme machine Gestetner trônait sur la table de la cuisine et l'impression était pour nous, les enfants, un happening géant : embrumés par l'odeur légèrement enivrante de l'essence, nous aidions à rassembler les innombrables piles de papier dans l'appartement. Lorsque le tirage est devenu de plus en plus important et a dépassé les 1000 exemplaires, Walter a fait la grève ;-). L'imprimerie a déménagé à Berne, dans le secrétariat nouvellement créé. Mais tous les souvenirs n'évoquent pas des images positives : Par exemple, la campagne anti-torture réussie d'ai avec l'homme ligoté fait partie de cette époque. Un poster était accroché dans le bureau de Marta. Et l'affiche au format mondial a été transportée lors des actions de stand ou du marché aux puces d'ai sur la Bürkliplatz et est restée longtemps dans la cave, provoquant à chaque fois un petit frisson en allant chercher Aproz. Son travail chez ai s'est intensifié avec le coup d'état militaire au Chili et plus tard en Argentine. Pour mieux comprendre la situation et les gens, elle se rendait régulièrement à Rümlang pour un cours d'espagnol. Depuis la fusion de deux appartements avec une percée dans l'appartement à la Schulstrasse 107 à Regensdorf, nous avons enfin assez de place pour notre famille et les nombreux invités à partir de 1976. Marta a pu installer son „centre de commande“, comme les médias l'ont toujours appelée, dans la deuxième cuisine. Nous, les enfants, avons toujours apprécié le grand engagement de Marta. Elle était tout sauf une mère hélicoptère et nous jouissions de beaucoup de liberté et d'une grande confiance. Le

contrôle sur nous, les enfants, lui était étranger. Tant que nous étions à la maison pour le dîner, tout allait bien pour elle. Souvent, elle se rendait à Berne et à Genève le week-end en tant que vice-présidente d'AI. Walter était alors très présent pour nous et faisait avec nous un programme pour enfants avec des excursions sur le lac de Zurich. Il nous a emmenés au théâtre et au cinéma. Les batailles de pommes de pin sur l'Altberg avec la fumée de Nielen étaient aussi toujours très appréciées. Ses expériences culinaires avec des gratin de raviolis en boîte sont également légendaires : avec beaucoup de fromage et d'épices et gratinés au four, ils étaient tout à fait passables. De nombreux contacts de Marta ont enrichi notre vie d'enfants : par exemple, grâce à Moïse Scholten, membre de l'AI, nous avons passé nos étés les plus heureux à Castagnetto Carducci et nous y avons rencontré des amis avec lesquels nous sommes restés en contact jusqu'à aujourd'hui. Les visites de Sergio, Claudio, David, Elsa, Hugo et Dante d'Argentine sont également inoubliables. Lorsque la jeune troupe arrivait à la Schulstrasse, c'était une fête pour nous : Marta faisait la cuisine, un tapis linguistique d'espagnol et de français s'étendait dans l'appartement, marqué par beaucoup de rires et de thé maté qui tournait : le monde trouvait ainsi son chemin dans l'agglomération de Zurich. Mais le travail de Marta nous a aussi influencés musicalement : A chaque pays dont Marta s'occupait, une nouvelle musique résonnait à la maison. Ainsi, nous avons rencontré le fado du Portugal, fredonné le Canto General avec Mikis Theodorakis, essayé Atahualpa Yupanqui avec la guitare, scandé le Pueblo Unido avec les Inti-Ilumani et nous sommes laissés envoûter par la voix de Mercedes Sosa. Le premier voyage de Marta a été le congrès national de 1976, probablement à Strasbourg. Lors de ce congrès international, toutes les sections nationales ont été appelées à s'engager pour les réfugiés du Chili et de l'Argentine et à chercher des pays d'accueil. Marta a pris son courage à deux mains et est allée voir le conseiller fédéral de l'époque, Furgler, ce qui a été un grand événement familial pour nous. Une question était au centre de l'attention : comment s'habiller pour une visite du Conseil fédéral. Le nouveau brun que nous avons acheté et que nous appelions affectueusement „Fügi-Tschoope“ devait faire l'affaire. Marta voulait obtenir du Conseil fédéral un quota d'accueil pour les prisonniers politiques, mais elle n'y est pas parvenue. Elle a cependant obtenu une garantie au cas par cas, avec pour résultat que pratiquement tous les cas qu'elle a soumis ont été traités positivement au cours des six années suivantes. En 1984, elle s'est rendue pour la première fois en Argentine et en est revenue infectée par le virus de l'Amérique latine. A partir de là, elle a en effet régulièrement voyagé de l'autre côté de l'Atlantique, seule ou accompagnée de Walter : plusieurs fois en Argentine, au Paraguay, au Brésil, en Equateur, au Mexique, au Nicaragua, au Guatemala, en Colombie et à Guantanamo. Durant cette période, elle a également travaillé bénévolement pour le centre de conseil zurichois pour les demandeurs d'asile* à la Bertastrasse à Zurich. Une fois par semaine, elle a conseillé des demandeurs d'asile et des réfugiés. En 1988, Marta s'est rendue pour la première fois en Colombie, après s'être retirée du conseil d'administration d'AI en 1986. Et ce pays lui a vraiment tiré la manche. Pendant deux ans, Marta avait étudié le pays en profondeur et s'était familiarisée avec les réalités sociales, politiques et culturelles. Son espagnol était devenu si parfait que de nouveaux contacts lui demandaient si elle venait plutôt du Chili ou de l'Argentine. La Colombie était devenue une passion

pour elle et était omniprésente : elle réussissait parfaitement à orienter n'importe quelle conversation sur le thème de la Colombie au bout de trois phrases au maximum. Entre enfants et petits-enfants, nous l'appelions toujours ainsi : Radio Colombia. Nous n'avons vraiment pris conscience du travail impressionnant qu'elle accomplissait pour les habitants de ce pays ravagé par la guerre civile que lorsque Barbara a accompagné Marta en 2005 et Andreas et Eva en 2016. Nous avons vu à quel point elle est totalement chez elle en Colombie et qu'une partie de son cœur appartient à ce pays. En 2002, une nouvelle phase de vie a commencé pour Marta et Walter. Avec la retraite de Walter, ils ont déménagé dans son ancienne maison à Hallau. Marta était critique vis-à-vis de ce déménagement : Elle s'est toujours considérée comme une citoyenne du monde et au début, elle ne pouvait pas s'imaginer vivre à la campagne. Mais les choses se sont passées autrement : Le magnifique Luegisland, que Walter a transformé avec beaucoup de dévouement et qui se trouve au milieu des vignes, n'est pas seulement devenu une belle maison pour Marta. Les petits-enfants, Milan, Rona, Lino, Leo, Jan, Lynn et Laurin, qui sont maintenant au nombre de sept, ont également pu s'amuser dans la maison et le jardin. Depuis son bureau en hauteur avec vue sur les vignobles et grâce au service de taxi de Walter pour l'aéroport, Marta a pu continuer à travailler avec passion depuis Hallau. Et elle a également amené le monde à Hallau. De nombreux invités ont passé la nuit chez elle et Walter et ont apprécié la vue magnifique ainsi que ses talents culinaires sur la terrasse. En adhérant au PS de Hallau, Marta a trouvé des personnes partageant les mêmes idées politiques dans ce petit village et de nombreuses amitiés se sont créées. Comme le travail était souvent très stressant, Marta a pu trouver du temps dans le jardin pour prendre du recul et trouver un équilibre. Et il n'est pas rare qu'elle imagine Uribe, Putin, Trump et consorts comme des mauvaises herbes et les élimine avec plaisir dans le compost. Elle nous le racontait avec un rire espiègle - et le jardin a toujours fleuri. En 2013, en avril, Marta était en Colombie et Walter est mort de manière inattendue. Marta a perdu son mari et nous avons perdu notre père et grand-père - et Amnesty a perdu son membre passif le plus actif. Walter aimait se qualifier ainsi. Et à juste titre, car Walter a toujours soutenu Marta dans tous les domaines pendant toutes ces années et a participé à son grand engagement. Mais Marta ne serait pas Marta si elle ne s'était pas relevée. Sa nouvelle devise était : „C'est ce que je dois apprendre maintenant“. Walter avait toujours été responsable de tout ce qui était technique, en particulier de son ordinateur - maintenant, elle devait le faire seule. Et elle y est parvenue, parfois mieux, parfois moins. Pour rester mobile, elle s'est offert une AG et a toujours été sur la route. Mais elle a aussi de plus en plus pensé à quitter son travail chez ai. Elle n'était plus toujours d'accord avec la nouvelle orientation d'ai. Et ses énormes archives lui pesaient. Nous avons beaucoup parlé de l'avenir d'ai et d'Hallau. Un grand soulagement pour elle a été de trouver en Rebecca une merveilleuse remplaçante pour son travail dans les pays et de pouvoir se concentrer sur les projets qui lui tiennent personnellement à cœur. En 2018, elle a décidé de quitter sa belle maison à Hallau et de revenir vivre à Zurich. Elle s'est réjouie des avantages de la ville : ainsi, elle est allée régulièrement au musée, s'est promenée dans le jardin botanique, a assisté à des expositions, des lectures et des concerts et était également heureuse que le shopping soit devenu plus facile. Le fait que nous ayons des enfants et des petits-enfants

à proximité et que Lynn, sa petite-fille, ait même vécu dans la même maison, l'a particulièrement réjouie. Ainsi, nous et de nombreux amis avons pu profiter de son hospitalité à plusieurs reprises au Kreuzwiesen 12 : tous ceux qui ont déjà mangé à la table de Marta savent qu'elle était une excellente cuisinière qui créait de nouveaux menus avec beaucoup d'imagination. Elle combinait des ingrédients auxquels personne n'aurait jamais pensé - mais pas toujours pour le plus grand plaisir de ses petits-enfants. Marta a géré cette vie riche depuis son „poste de commande“ - notre deuxième cuisine à Regensdorf - et plus tard depuis son „siège élevé“ à Hallau avec vue sur les vignobles. En 1998, elle a reçu le premier prix Jonas Furrer des francs-maçons pour son travail. Elle n'a probablement rien pris de l'argent du prix pour elle-même, mais l'a immédiatement investi dans le projet suivant. Elle a été appréciée par toutes les personnes qu'elle a côtoyées, ainsi que par d'autres récompenses et honneurs qui l'ont toujours beaucoup touchée. Son dernier voyage en Colombie avec sa petite-fille Rona en février 2023 l'a particulièrement réjouie. Personne ne s'attendait à ce qu'elle soit victime d'une attaque cérébrale lourde de conséquences deux jours seulement après son retour, le 12 mars 2023. Marta n'a pas pu se remettre de ce coup fatal. La perte totale de sa capacité à communiquer lui a été insupportable. Elle qui s'est toujours occupée des autres, qui s'est souciée du bien-être des autres, qui a communiqué avec tout le monde - s'est soudainement retrouvée dépendante des autres. Cela l'a rendue infiniment triste et ses larmes ont eu du mal à se tarir. Nous souhaitons remercier ici toutes les nombreuses personnes qui ont soutenu Marta et nous, la famille, pendant ces 11 mois difficiles, avec des visites, des mots de réconfort et des bons vœux du monde entier, et qui ont été en pensée avec elle. Ces remerciements vont tout particulièrement à l'équipe de la maison de soins Hauptli, qui s'est merveilleusement occupée d'elle et qui, malgré la situation difficile, l'a soignée avec beaucoup de dignité et a également pu lui faire vivre de beaux moments. Marta a entame son tout dernier voyage de manière inattendue et paisible le lundi 12 mars.

Sie träumt weiterhin mit uns

(Text: Sergio Ferrari)

Dass sich unsere Wege 1979 kreuzten, war ein Geschenk des Lebens. Wir argentinischen ex-Gefangenen und Flüchtlinge hatten in diesem ungleichen Krieg viel verloren: unser Zuhause, unsere Liebsten, unsere besten Freund:innen. Uns kam ein Teil unserer eigenen Wurzeln abhanden. Marta, Walter und ihre damals noch jungen Kinder representierten eine solidarische Schweiz, die uns neue Wurzeln bot. Das war wesentlich für unser Weiterleben und insbesondere für das Vertrauen dafür, dass sich der Kampf für einen 'Neuen Menschen' lohnte.

In den vergangenen 45 Jahren ist aus diesen Wurzeln, die wir gemeinsam mit Dir in vielen Momenten bewässerten, ein kräftiger Stamm gewachsen. Daraus spriesen Blutenzweige, die sich ständig erneuern, weil sie nach Utopie duften. Auch in diesem Augenblick des Rückblicks ist der Gedanke an Dich verbunden mit der Vorstellung der Blüten dieses Frühlings, des nächsten und vieler künftiger. Die Blutenzweige symbolisieren deine Träume und dein Engagement. Sie sind für viele von uns eine Motivation, sich in einem von Krisen, Kriegen, Ungerechtigkeiten und Unter-

drückung geprägten Planeten nicht unterkriegen zu lassen.

Einer dieser Zweige, der für Dich unverzichtbar ist, lässt unser Bekenntnis für den Menschen und seine Grundrechte weiter wachsen. In deinen Augen geht es um die Menschenrechte im weitesten Sinn: Das Recht auf Nahrung, auf Bildung, auf Frieden, auf Gerechtigkeit für alle Geschlechter. Und dazu gehört auch das sakrosankte Recht auf Widerstand gegen Ungerechtigkeit.

Ein weiterer Blütenzeig, fein und aromatisch, steht für eine permanente Konstruktion durch Vorbildhaftigkeit und Demut. Nie vernahm ich von Dir ideologische Abhandlungen oder Rezepte. Du hast die Zeugnisse leidender Menschen in dein Handeln integriert, deren Schmerz wie deinen eigenen gefühlt. Dies war ausschlaggebend für dein Engagement.

Eine Blüte, die dich ausmacht, ist darüber hinaus das humanistische Argument und das politische Engagement. Aus deiner Sicht hat Politik keinen Sinn, wenn sie uns und die anderen nicht zu besseren Menschen macht. Jede persönliche Haltung ist stets politisch. Deshalb hattest Du niemals Angst davor, die Mächtigen zu konfrontieren und herauszufordern – sei es in der Schweiz, in Kolumbien oder Argentinien. Auch deshalb hast Du nie daran gezweifelt, dich politisch zu engagieren. Du warst eine Verteidigerin der Menschenrechte, ohne jemals darauf zu verzichten, dich als politische Aktivistin für die grossen Anliegen der globalen Gesellschaft einzusetzen. Ich könnte noch stundenlang weiterreden über die Blüten dieses und kommender Frühlinge - über deine, meine, unsere und aller, die wir Dir heute und hier gedenken. Wir bitten dich, dass du uns weiterhin begleitest beim Giessen von noch mehr Wurzeln, damit weitere Bäume wachsen mit Millionen von Blüten der Hoffnung und des Wandels.

Wer kann unsere Träume von Grundrechten, vom tiefgreifenden Wandel und der menschlichen Revolution aufhalten? Kann uns jemand unsere gemeinsame Überzeugung rauben, dass eine ANDERE WELT MÖGLICH IST?

Liebe Familie von Marta, liebe Anwesende

(Text: Claudia Senn)

Tout d'abord, je voudrais remercier la famille de Marta de me permettre de dire quelques mots sur mon temps avec Marta. S'il te plaît, pardonne-moi de ne pas être une oratrice née, surtout en ce qui concerne Marta et son humanité extraordinaire, je trouve que mes mots sont insuffisants et limités, car j'aimerais exprimer beaucoup plus. J'espère que Marta, où qu'elle soit, comprendra ce que je veux dire. J'ai rencontré Marta en 1998, elle était coordinatrice d'Amnesty Suisse pour l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Des pays sur lesquels notre groupe Amnesty travaillait. Marta répondait patiemment à nos innombrables questions et nous ouvrait ses riches connaissances et expériences en matière de droits de l'homme et des problèmes spécifiques de ces pays. Nous avons envoyé d'innombrables lettres aux autorités, préparé des événements, des stands et des pétitions sur la base de ses informations, nous avons toujours pu nous appuyer sur son expertise et, chose incroyable, Marta avait toujours du temps pour nous ! Elle n'avait jamais l'air pressée et son humour malicieux et intelligent était l'une de ses caractéristiques. Comme j'étais celle qui parlait espagnol dans le groupe Amnesty, le contact avec Marta passait par

moi. C'est ainsi que le lien d'amitié est né. Marta n'a pas seulement ouvert la porte à son expérience et à ses connaissances, elle a aussi ouvert la porte de sa maison, comme tant d'entre nous. Ainsi, les visites à Hallau étaient un mélange de travail et de moments inoubliables de convivialité, de bonnes et souvent longues discussions. A peine sortis de la voiture, Marta et Walter étaient souvent déjà devant leur porte pour te souhaiter la bienvenue. Pour moi, leur hospitalité correspondait tout à fait aux pays sur lesquels elle travaillait, pour lesquels Marta avait perdu son cœur et auxquels elle avait consacré d'innombrables heures de sa vie, notamment la Colombie. Et, ce qui devait arriver arriva : notre groupe Amnesty a décidé de travailler également sur la Colombie, ce qui a intensifié le contact avec Marta. Les connaissances de Marta sur la Colombie ont fait dire à un réfugié colombien : „Marta connaît mieux la Colombie que moi ! Au début, lors d'une visite à Hallau, j'ai été impressionné par une photo de Marta à cheval ou à dos de mulet. En 1997, elle se rendait à la nouvelle communauté de paix de San José de Apartadó ; c'était le seul moyen d'y accéder. Marta avait le don naturel d'être capable de faire face à différentes situations, que ce soit dans les locaux des fonctionnaires ou dans des cabanes de fortune. Lorsqu'elle revenait de ses voyages dangereux et laborieux en Colombie, elle n'avait pas l'air fatiguée ou épuisée, mais plutôt rajeunie. J'ai beaucoup appris de Marta et je lui en suis extrêmement reconnaissante. Son travail précis, son „désir de comprendre et d'aller au fond des choses“, son traitement prudent et infiniment respectueux des données et des photos des personnes étaient impressionnants. Elle était consciente de la responsabilité de son savoir et protégeait aussi les personnes par sa gestion des énormes archives accumulées pendant des décennies de travail. Elle tenait beaucoup à ce que l'information soit sûre et que la dignité des personnes soit préservée - et c'était le cas. Chaque fois que des nouvelles de menaces et d'assassinats arrivaient de Colombie, Marta était profondément bouleversée. Son but était de protéger et de préserver la vie humaine. Comme à Barrancabermeja, lorsqu'elle a entouré de ses bras la présidente de l'Organización Femenina Popular pendant tout un événement. Avec Marta, nous avons tous perdu une personne très spéciale et précieuse ; dans nos souvenirs, elle continue à vivre, avec son sourire spécial et ses yeux pleins de vie. Elle nous laisse son énorme héritage, son exemple d'engagement infatigable et intrépide jusqu'au bout. Elle nous laisse aussi le message de ne pas abandonner l'engagement et l'espoir d'un monde meilleur et plus juste. Gracias Marta !

Liebe Angehörige, liebe Freund*innen und Kolleg*innen von Marta (Text:Rebecca Allenspach)

Marta a été et reste une inspiration et un modèle pour nous tous ; elle incarnait de manière unique les valeurs d'Amnesty International et était l'une de ses principales pionnières. J'ai eu le privilège de travailler étroitement avec elle pendant de nombreuses années et je l'admirais pour sa douce ténacité, son dévouement inconditionnel au travail sur les droits de l'homme en Colombie, pour son amour de la recherche et son traitement soigneux et respectueux des informations et des données qui lui étaient confiées. Pendant plus d'un demi-siècle, elle a consacré une quantité incroyable de temps, de courage et d'énergie créative au travail bénévole avec Am-

nesty International. Nous avons entendu comment son champ d'action s'est constamment élargi : elle ne s'est jamais limitée „seulement“ à la section suisse, mais a pleinement exploité pour son travail le potentiel d'un mouvement mondial avec ses groupes et ses bénévoles, les différentes sections naissantes et le secrétariat international. Marta a énormément fait avancer les choses en tant que bénévole, sans se mettre en avant. Elle s'est toujours concentrée sur les gens : des personnes courageuses et menacées qu'elle a écoutées avec patience et empathie, pour lesquelles elle s'est battue sans relâche, qu'elle a aidées à rester en vie de différentes manières. Cela se voit aussi dans les témoignages touchants que des collègues d'Amnesty et des victimes de violations des droits de l'homme des quatre coins du monde nous ont envoyés sur une page web en hommage. J'aimerais citer ci-dessous quelques extraits de personnes qu'elle a aidées, ainsi que de collègues d'Amnesty du Secrétariat international et de différentes sections: Mes condoléances à sa famille, à ses collègues et aux militants d'Amnesty International et je répète : International, car elle faisait partie de nous tous dans le mouvement mondial des droits de l'homme. (Ancien directeur de programme des Amériques au Secrétariat international d'Amnesty International) Lors de ses visites régulières au Secrétariat international de Londres, elle apportait de délicieux chocolats suisses pour remonter le moral de l'équipe, disait-elle. Elle était sérieuse, déterminée et compatissante, mais avait en même temps un grand sens de l'humour. (Chercheuse en Argentine, IS à partir de 1976) Elle nous a beaucoup aidés chez Amnesty Espagne à mettre en place notre programme de relocalisation temporaire pour les défenseurs des droits de l'homme*, qui a contribué à sauver la vie de près de 70 personnes depuis 1997 en les emmenant temporairement en Espagne. Elle nous manquera et sera avec nous pour toujours. (Directeur d'Amnesty Espagne) J'ai aussi été particulièrement touché par ton attitude incroyablement digne face à tes coups du sort personnels. Tu n'as jamais mis en avant ta personne ou tes échecs. Les victimes de l'arbitraire étatique ou non étatique ont toujours été au centre de l'attention. (AICH, asile et police) Je me souviens de Marta comme d'une personne qui portait sa sagesse avec légèreté. Sa contribution à notre travail était pensée et réfléchie, et toujours formulée de manière positive. Marta était une personne d'une grâce extraordinaire et une véritable inspiration pour tant d'entre nous. (Ancienne responsable du programme Moyen-Orient/ Afrique du Nord au Secrétariat international) Depuis mes débuts chez Amnesty en 2011, Marta m'a fait découvrir le programme qu'elle a mis en place en Colombie. Avec un mélange soigneusement étudié de différentes organisations partenaires colombiennes, elle a créé des fonds d'aide d'urgence qui, aujourd'hui encore, sauvent la vie d'innombrables défenseurs des droits de l'homme en danger sous l'égide du programme Relief. Elle était la grande dame suisse respectée de tous, qui n'avait pas peur de se rendre dans les hameaux les plus reculés de Colombie sur des bateaux précaires dans des zones de forêt vierge disputées pour écouter les gens. Appeler en Colombie et dire que je m'appelle Marta m'a ouvert des portes. Tout le monde pensait que c'était toi. Ils m'ont dit avec une joie spontanée : „Ahhh Martica ! Et j'ai dû répondre : „Non, je suis l'autre Marta“. (Ancienne militante pour la Colombie au Secrétariat international) Alors que j'essayais toujours d'être „l'observateur sans passion“ lors des voyages de recherche, Marta était tout le contraire et avait le cœur sur la main. Il va sans dire que les gens lui disaient des choses qu'ils ne voulaient pas

me dire. Chaque personne que j'ai rencontrée en Colombie semblait connaître Marta et se sentait très proche d'elle. Elle était leur „Martica“. Le début des années 2000 a été une période difficile en Colombie, mais je me suis toujours sentie en sécurité lorsque je voyageais avec Marta, car elle avait un don extraordinaire pour calmer les situations potentiellement délicates. (ancien chercheur sur la Colombie au Secrétariat international) Avec ton regard attentif et tes carnets de notes dans lesquels tu consignais la douleur et la souffrance, mais aussi les nouvelles idées, tu as été témoin des horreurs dans ce pays et de la résistance infatigable des communautés. Tu as semé des graines qui pousseront toujours. Merci de nous avoir donné tant d'espoir et de rêves. (Représentante d'ONG en Colombie) Il y avait des moments où nous n'entendions rien l'un de l'autre, mais nous savions qu'elle était là ; que nous avions une fée protectrice avec une voix douce et un sourire amical des Alpes, capable de braver les tempêtes les plus fortes. Une femme merveilleuse, un grand être de lumière, Martica : écouter ton bel espagnol dans les moments de douleur, de privation ou de risque était comme un baume pour les blessures laissées par la guerre en Colombie. (Marta, tu es présente dans les traces de ton travail en Suisse, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique du Sud, nous t'en remercions et nous nous inclinons devant toi.

Worte zum Abschied von Marta

(Text: Bruno Rüsche)

Quand je pense à Marta, l'image qui vient immédiatement à l'esprit est celle de la façon dont elle écoutait : la tête légèrement inclinée, détendue et pourtant très attentive, ouverte, totalement immergée dans son interlocuteur, bien éveillée. Marta a fait parler les personnes les plus diverses et a trouvé le moyen de les atteindre. Ni les autres langues, ni la socialisation, ni l'origine sociale ou culturelle n'étaient des obstacles pour elle. Elle parvenait à voir l'être humain en face d'elle, quel qu'il soit, et à aborder ce qu'il y a d'humain en lui. Marta est entrée dans ma vie peu de temps après que nous ayons dû quitter la Colombie en famille en 1986. Peu après, Marta a pris en charge la coordination du travail d'Amnesty en Colombie et nous avons eu un échange étroit sur la situation politique et des droits de l'homme en Colombie. Et très vite, les premiers réfugiés politiques de Colombie ont trouvé refuge en Suisse avec l'aide d'Amnesty. Marta m'a demandé, ainsi qu'au groupe de travail Suisse-Colombie, de l'aider à placer et à encadrer les réfugiés qui arrivaient. Nous avons ainsi été impliqués dans l'accompagnement de plusieurs familles et personnes qui ont dû quitter la Colombie en raison de la violence politique. Des amitiés en sont parfois nées, qui durent encore aujourd'hui. Et la collaboration avec Marta s'est intensifiée au point que la collaboration s'est transformée en amitié. Et Marta est devenue un soutien indispensable dans le travail en Colombie. Grâce à une collaboration constructive et efficace entre les différentes organisations humanitaires et non gouvernementales, où chacun connaissait les possibilités de l'autre tout en respectant ses limites, il a été possible de mettre en place et de réaliser le plus grand projet de paix civile suisse en Colombie. Financé par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), il a été mis en œuvre avec succès sous la direction d'organisations non gouvernementales. Dans toutes les négociations avec le DFAE, Marta

a apporté aux discussions son énorme connaissance de la situation concrète des droits de l'homme. Ses contributions et sa présence ont été d'une importance capitale. En 2010, je me suis retirée du groupe de travail Suisse-Colombie. Mes forces étaient épuisées, je devais me tourner vers de nouvelles choses. Ce n'était pas le cas de Marta, elle a continué à travailler sans relâche et est restée étroitement liée à la Colombie. Je ne pouvais qu'admirer sa force, sa persévérance, sa capacité à faire face à la situation difficile, presque sans issue et souvent désespérée des gens en Colombie, sans s'aigrir, sans tomber dans le cynisme ou l'impuissance. Marta se distinguait par une capacité d'empathie extraordinaire. Elle a toujours réussi à se mettre à la place des gens dans les situations les plus diverses, à réfléchir à partir de leur point de vue et, si nécessaire, à concevoir ensemble des possibilités d'action. Elle est toujours restée elle-même, elle n'a jamais fait semblant. Marta était tout à fait chez elle et sur cette base solide de force intérieure, qui combinait la modestie et l'humilité avec une saine estime de soi, elle était capable d'une profonde humanité et d'empathie pour les besoins des autres. C'est admirable. Et cette humanité et cette authenticité rayonnaient chez Marta même après son attaque dévastatrice et ont réussi à nous toucher tous jusqu'à sa mort. Je suis très reconnaissante d'avoir rencontré Marta. Gracias - querida Marta ! Tu as une place permanente dans nos cœurs !

Marta: Aus Sanftmut wurde Solidarität (Text: Jairo Sanchez Lara)

Visite à Marta dans sa maison à Hallau le 27 mai 2017 Photo : JSLA Lorsque j'ai rencontré Marta pour la première fois à la gare de Zurich en automne 1990, j'ai eu l'impression que nous nous connaissions depuis longtemps, non pas à cause de mon attitude, mais à cause de la sienne. Elle m'a accueilli comme toujours avec ce sourire doux et discret qui inspirait la confiance et l'hospitalité. Ensuite, lors du dîner dans son appartement de Regensdorf, une surprise : „Jairo, j'ai préparé du riz parce que je sais que les Colombiens ne peuvent pas s'en passer“. Marta me connaissait grâce à son expérience de travail avec des centaines de personnes vulnérables dans mon pays. Après le dîner, nous avons discuté jusqu'à minuit de ses activités sociales et humanitaires et de la situation en Colombie. J'étais fascinée par les connaissances qu'elle avait sur mon pays, une véritable experte dans ce domaine. Après tant d'années de travail là-bas, elle a sans aucun doute pris racine dans ce pays violent qu'est la Colombie. Je pense qu'elle connaissait aussi bien la géographie que les particularités, les problèmes nationaux, en particulier la population négligée du pays, mieux que la plupart des Colombiens, moi y compris. D'après les communications que j'ai vues ces jours-ci, je suis sûre qu'il y a des centaines de compatriotes - entre autres des défenseurs des droits de l'homme, des étudiants, des syndicalistes et des leaders sociaux et de la société civile - qui savent que leur vie a été protégée par l'intervention discrète mais efficace de Marta, et qu'ils ont été préservés d'une arrestation arbitraire, de la torture ou d'autres atteintes graves à leurs droits. Nos rencontres annuelles, que ce soit à Bogotá, Berne, Zurich ou Genève, dans les endroits où nous ou Marta nous rendions et où nous déjeunions ensemble, parlions et continuions ensuite à parler en nous promenant dans un parc ou dans un musée, comme Marta aimait tant le faire, duraient presque une journée

entière. Je ne pense pas me tromper en disant que nous sommes devenus tous les trois - elle, Magda et moi - des confidents sur certaines questions, toujours liées à la situation des droits de l'homme et à la vie politique en Colombie, au point qu'elle me confiait des souhaits de rencontres ou d'activités qu'elle aurait aimé avoir ou entreprendre là-bas, mais que je ne peux pas révéler faute de son accord. Malgré cette confiance, nous n'avons jamais parlé avec Marta des projets de recherche et de terrain qu'elle a menés là-bas. Une professionnelle jusqu'au bout des ongles, comme dirait un Guatémaltèque. Au fil du temps et après notre retour en Colombie, j'ai eu le plaisir - c'était vraiment un plaisir - de partager avec elle mes notes et mes opinions sur la vie colombienne via un blog que j'entretiens régulièrement. Mais la plus grande motivation que je recevais d'elle était ses commentaires et parfois ses excuses pour ne pas les avoir faits plus rapidement. Aujourd'hui, je n'hésite pas à affirmer qu'au milieu des difficultés et des inconvénients de son travail sur le terrain - dans le Putumayo, le Cauca, le Chocó et d'autres régions reculées et marginalisées de Colombie - Marta n'a jamais perdu son calme, hormis son sourire mi-ironique, mi-méfiant, car elle nous racontait aussi les „farces“ qu'elle avait jouées à certains fonctionnaires de l'Etat colombien... En bref, je ne me souviens pas que Marta ait perdu son sang-froid, ses bonnes manières, sa simplicité et sa chaleur qu'elle a toujours diffusée dans ses différentes déclarations et activités qu'elle a menées pendant tant d'années en faveur des droits de l'homme dans mon pays. Je sais que tout cela ne suffit pas à décrire la personnalité d'une femme extraordinaire qu'elle a toujours été et sera toujours pour moi. La douceur s'est transformée en solidarité. Jairo, Finca Katanga, vereda La Flor, San Luis, Tolima, 12. März 2024.

Die Grossmutter Marta y la luchadora Martica (Text: Rona Schilling)

Comme beaucoup le savent peut-être, j'ai eu le grand honneur d'accompagner ma grand-mère Marta lors de son dernier voyage en Colombie. Ce n'était pas seulement le dernier voyage de Marta en Colombie - c'était aussi le dernier mois de Marta avant son attaque cérébrale et l'année très difficile qui vient de s'écouler. Je me sens d'autant plus chanceuse et comblée d'avoir pu vivre cette expérience avec elle. Quand j'ai dit à mes amis en Suisse que j'allais voyager en Colombie avec ma grand-mère, beaucoup n'ont pas tout à fait compris. Certains ont trouvé cela très mignon, d'autres ont imaginé leurs propres grands-parents en randonnée et m'ont déconseillé de le faire. Mais quand j'ai dit en Colombie que j'étais la petite-fille de Marta ou Martica, comme on l'appelait là-bas, tout le monde a très bien compris et a dit : quel honneur ! C'est pourquoi j'aimerais te parler du dernier voyage de Marta et de son avant-dernier chapitre et de la façon dont cela s'est passé. Avec Marta comme grand-mère, mes deux frères Milan et Lino et mes cousins Jan, Lynn, Laurin et Leo ont grandi avec la Colombie. Nous avons grandi en sachant qu'il y a quelque part un pays que notre grand-mère visite chaque année et qu'elle revient toujours avec des cadeaux et des histoires. Ce qu'elle y fait exactement nous échappait et lorsque la conversation à table des adultes se tournait vers la Colombie et que des mots étranges et compliqués comme San José, guerre civile et guérilla dépassai-

ent notre entendement d'enfant, nous nous tournions vers les cadeaux étranges, colorés et faits main de Colombie. Plus je grandissais, plus je me rendais compte que ma grand-mère menait une double vie. Les histoires de pipelines en feu et de visites en prison ne correspondaient pas du tout à cette femme âgée et raffinée que je connaissais comme jardinière passionnée, cuisinière douée et grand-mère aimante. Et pour être tout à fait honnête, je n'arrive toujours pas à faire le lien entre ces différents mondes. Cependant, le voyage de l'année dernière m'a donné un aperçu de la deuxième vie de Marta. La vie de Marta en tant que luchadora Doña Martica la combattante, la vie de Marta qui se lève à 4 heures du matin pour assister à un rituel indigène, en marchant dans la jungle et en demandant de l'aide, des conseils et de l'expertise aux activistes*. Marta a été accueillie comme une invitée d'honneur, célébrée comme une alliée et même vénérée comme une héroïne, où qu'elle aille. Nous avons rencontré des personnes à qui Marta a sauvé la vie par son travail, a ouvert des perspectives et a permis une vie plus digne d'être vécue. Marta était un espoir pour beaucoup de gens. L'espoir sous la forme d'une attention et d'une compassion sans partage. Aucune histoire n'était trop longue, trop brutale ou trop complexe pour qu'elle soit prise en charge avec intérêt et dévouement. L'ouverture et la cordialité avec lesquelles elle a été accueillie, et donc moi aussi, m'ont montré à quel point elle était aimée. La tristesse et la compassion des Colombiens face à l'attaque cérébrale de Marta l'année dernière et à sa mort m'ont aussi profondément émue et m'ont montré ce que la solidarité internationale peut signifier. Je voudrais ici remercier Marta mais aussi la famille colombienne de Marta pour tous les beaux souvenirs partagés du dernier voyage de Martica. Sabes que tienes una familia en Suiza siempre y sabes que tenemos una Martica en el corazón una Martica llena de esperanza, amor y espíritu de luchar por la justicia. (Je veux que tu saches que tu as toujours une famille en Suisse et que nous avons tous une Marta dans notre cœur. Une Marta pleine d'espoir, d'amour et d'esprit de lutte pour la justice).